
M A N U S C R I T

DANS LE SAC (L'importance d'être quelqu'un)

de Mark Ravenhill
Traduit de l'anglais par Sarah Vermande

cote : ANG07N686

Date/année d'écriture de la pièce : 1998
Date/année de traduction de la pièce : 2004

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Note de la traductrice : La pièce fait très largement référence à *L'Importance d'être constant* d'Oscar Wilde. Si elle se suffit néanmoins à elle-même, il faut noter que ces références seraient très parlantes pour un public anglophone.

Personnages

(époque contemporaine)

MAURETTA
SUZANNE
DAVID
TOM
PHIL
LORRAINE

(époque victorienne)

PRISM
AUGUSTA
CARDEW
MONCRIEFF
CONSTANCE

Dans la première mise en scène de la pièce, les rôles étaient doublés de la façon suivante :

MAURETTA-AUGUSTA, SUZANNE-CONSTANCE, DAVID-MONCRIEFF, TOM-CARDEW,
LORRAINE-PRISM

Le symbole « / » au milieu d'une réplique indique le début de la réplique suivante, créant ainsi un chevauchement de répliques

SCENE 1

MAURETTA - J'espère qu'il s'en sort.

SUZANNE - Ça doit pas être facile de... faire ça...sur commande.

DAVID - Ça veut dire beaucoup pour Tom. Ça veut dire beaucoup pour nous deux.

MAURETTA - Pour nous tous.

DAVID - Et comme ça veut dire tellement... pour nous tous... et ben ça doit être dur de se branler.

SUZANNE - ... se branler?

DAVID – D'accord. Ça doit être dur de répandre sa semence d'amour / D'invoquer les esprits des ancêtres de la fertilité.

SUZANNE – C'est pas que... non. C'est juste que "branler", ça fait un peu ... fonctionnel.

DAVID - D'accord.

Un temps.

MAURETTA - Mais si c'est difficile pour Tom...

DAVID - Il va s'en tirer.

MAURETTA - Oui, mais si le fait d'être sous pression / le bloque...

DAVID - Il va y arriver.

MAURETTA - Alors peut-être que tu / devrais...

DAVID - Non. On était d'accord. C'est à Tom de... Je veux dire, je suis à fond avec lui... mais c'est Tom qui veut vraiment... Je veux dire... on ne peut pas infliger à un enfant mon pool génétique.

MAURETTA - Ne sois pas si / dur envers toi-même.

DAVID - Mon marécage génétique, plutôt. Je me cherche encore. Tom est plus... équilibré.

Un temps.

MAURETTA - On pourrait peut-être l'aider.

SUZANNE - Lui donner un coup de main?

MAURETTA - Ça c'est du ressort de David.

DAVID - Je veux bien essayer.

MAURETTA - Je veux dire... je sais pas. De la musique, ou quelque chose comme ça.

DAVID - Je sais, j'ai ce qu'il faut.

David sort un magazine porno.

DAVID - Voilà qui devrait faire l'affaire.

SUZANNE - Non.

DAVID - Ça peut le faire démarrer.

SUZANNE - Non, non et non.

MAURETTA - Si ça / marche...

SUZANNE - Il est hors de question que mon... que notre bébé soit conçu grâce à un acteur porno huilé et passé aux UV qui exhibe sa bite dans les magazines. Hors de question.

DAVID (*tournant les pages*) - Celui-ci? Celui-ci? Ou alors... (*avec une voix de star du porno*). Hé, Brad, mes parents sont en vacances. Ça te dirait / de passer chez moi et de faire un enfant?

SUZANNE - Range ça. Range ça.

Un temps.

MAURETTA - Allez. On peut essayer.

SUZANNE - Tu crois?

MAURETTA - Ouais. Allez. Si ça peut aider..

DAVID - D'accord. (*Voix de star du porno*). Oh, Brad, oh oui. Fais moi ce bébé. Fais le moi.

David sort avec le magazine.

SUZANNE - Je pensais que tu ne voudrais pas...

MAURETTA - Du moment que ça marche. J'attends plus que le signal de départ maintenant. Mon corps est prêt, tu sais. Toutes ces petites hormones qui se bousculent en criant... allez, allez, on est d'accord, lance l'action.

SUZANNE - Ça va marcher.

MAURETTA - Tu crois?

SUZANNE - J'en suis sûre.

MAURETTA - Comment tu peux savoir?

SUZANNE - J'sais pas. J'y crois... c'est tout. Je t'aime.

MAURETTA - Je t'aime.

SUZANNE - Maman.

MAURETTA - Maman.

Entrent Tom et David.

MAURETTA - Comment ça s'est ...?

Tom brandit une tasse.

TOM - Tin tin! Mission accomplie.

DAVID - Tout seul comme un grand.

SUZANNE - Bravo.

Ils embrassent tous Tom. Tom donne la tasse à Mauretta.

MAURETTA – Quand j'étais petite, mon père nous a quittées. Un jour il est rentré du bureau, il a fait sa valise, il a crié "je sors". Et voilà. Il était parti et on en a plus reparlé Mais les gens me regardaient

et y allaient de leurs petits commentaires: "C'est pas bien. Il faut une mère et un père. Un enfant a besoin d'une mère et d'un père."

Alors maintenant ils peuvent être putain de contents. Parce que toi mon enfant, tu vas être doublement gâté. Il y a une abondance de parents autour de toi. Tu as assez de mamans et de papas pour que s'il y en ait un ou une qui décide de se faire la malle, tu en aies en stock pour continuer. On t'aime, on te désire et on t'attend.

*Mauretta embrasse la tasse et la passe aux autres qui l'embrassent chacun à leur tour.
Musique jouée fort à travers le mur.*

SUZANNE - Mon Dieu. Le bourreau d'enfants.

TOM - Quoi?

SUZANNE – Le voisin. Le bourreau d'enfants. On pense qu'il séquestre les gamins du quartier Il les coupe en morceau.

TOM - Arrête...

SUZANNE - Et d'après nous il monte le son à fond pour qu'on n'entende pas les cris.

TOM - Ah.

DAVID - Humour.

SUZANNE - Oui. C'est pour rire.

MAURETTA - Bon.

SUZANNE - Bon. Allons-y.

MAURETTA - Il ne faut pas laisser ça refroidir.

SUZANNE - Croisons les doigts.

Suzanne et Mauretta s'embrassent. Elles sortent.

TOM - Ça aide pas vraiment. Boum boum boum. C'est quoi ça? (*Il montre le magazine porno*)

DAVID - Ça? Rien.

TOM - Montre. Oh. Pourquoi tu as ...?

DAVID - Je me suis juste dit que tu pouvais avoir besoin de ...

TOM - Pas avec ça.

DAVID - D'accord.

TOM - Non. Je ne veux pas que ce soit... c'est... c'est sordide.

DAVID - Pardon.

TOM - ...Pardon. C'est juste que je veux que tout soit... On voit tellement d'enfants. A la sortie des classes les parents viennent les chercher. Et je les regarde de la fenêtre de la salle des profs, ils empoignent leur gamin, et c'est "la ferme" - une baffe - "ferme-la". Je veux dire, comment est-ce qu'un enfant est censé grandir, se développer et grandir, avec autant de colère et de...de laideur? C'est pour ça que je veux... On peut faire mieux que ça. On peut créer quelque chose de calme et de positif. On peut le faire.

Un temps.

DAVID - Je t'aime.

TOM - Et... je t'aime. Papa.

DAVID - Papa.

SCENE 2

Gare de Victoria.

Prism, affolée, cherche quelque chose.

PRISM – Ah...mais où? Ah, où peut-il être?

Entre Augusta, portant un grand sac de voyage.

PRISM – Ah, Dieu merci.

(A Augusta) Excusez-moi. Excusez-moi. Vous vous êtes lourdement trompée.

AUGUSTA - Je ne crois pas.

PRISM - C'est pourtant le cas.

AUGUSTA - Je ne me trompe jamais.

PRISM - Je vous en prie - il y a eu une abominable méprise.

AUGUSTA - Laissez-moi passer.

PRISM - Il faut que nous clarifiions cette confusion.

AUGUSTA - Etes-vous aliénée?

PRISM - Je suis romancière.

AUGUSTA - C'est à peu près la même chose.

PRISM - Certainement pas.

Prism empoigne le sac.

AUGUSTA - Lâchez mon sac.

PRISM - Ce n'est pas votre sac.

AUGUSTA - On m'avait prévenue de ce que j'allais trouver à Londres. Des aliénés, / des brigands, des vagabonds.

PRISM - Ce n'est pas votre sac. C'est mon sac. Là, voilà votre sac.

AUGUSTA - Oh. En êtes-vous certaine?

PRISM - Absolument.

AUGUSTA - A quoi le voyez-vous?

PRISM - Mais ils sont tout à fait différents. Regardez. Regardez.

AUGUSTA – Je crains que regarder ne soit pas un de mes dons naturels.

PRISM - Mais sans doute pouvez-vous / voir...?

AUGUSTA - A dire vrai, tous mes dons sont parfaitement artificiels. Je mettrai donc mes lunettes. Oh. Qu'est-ce donc que ceci?

PRISM - C'est un sac de voyage.

AUGUSTA - Un sac de voyage?

Augusta lâche le sac.

PRISM – Non. Ne faites pas ça. Non. / Prenez garde.

AUGUSTA - Un sac de voyage des plus ordinaires.

PRISM - Si vous avez causé le moindre / dommage ...

AUGUSTA - Le sac de voyage le plus ordinaire que j'ai jamais vu.

PRISM - Comme vous êtes superficielle. C'est l'intérieur qui compte. Ce qu'il y a à l'intérieur est de la plus haute importance.

AUGUSTA - Contester la forme en vertu du fond, voilà qui revient à contester la société même, n'est-il pas?

PRISM (*s'adressant au contenu du sac*) - Chut. Chut. Pas de bobo. Tout va bien.

AUGUSTA - Pour l'amour du ciel, que....?

PRISM - Le manuscrit de mon dernier roman.

AUGUSTA - Vous êtes plutôt quelconque pour une romancière, n'êtes-vous pas?

PRISM - Je ne pense pas que vous soyez en droit de m'appeler quelconque. Quelconque est un terme plutôt insultant pour qualifier quelqu'un que l'on ne connaît pas.

AUGUSTA – Par Saint Patri... par Saint George, que je suis bête ! J'oubliais une règle fondamentale de l'existence: n'insulter que ceux à qui l'on a été présentée. Miss O'Flaherty.

PRISM - Miss Prism.

AUGUSTA - Prisme. Voilà qui est plutôt scientifique, n'est-il pas?

PRISM - O'Flaherty. Voilà qui est plutôt irlandais, n'est-il pas?

AUGUSTA - Je vous en prie, ne me parlez pas de l'Irlande. Je déteste l'Irlande.

PRISM - Mais vous êtes irlandaise.

AUGUSTA - Oh il reste très peu d'irlandais de nos jours, eut égard à leur décision de mourir en si grands nombres. Il suffit que l'un d'eux connaisse la famine pour que tous l'imitent.

PRISM - Vous avez l'accent irlandais.

AUGUSTA - Comme vous êtes obtuse. Je ne suis pas irlandaise. Sauf de naissance et d'éducation. Ce qui - je suis certaine que vous en conviendrez - n'est d'absolument aucune conséquence. Le nom de O'Flaherty me donne un petit air irlandais, mais je le perdrai bientôt. Je serai mariée avant la fin de la saison.

PRISM - Vous en semblez bien certaine.

AUGUSTA - C'est inévitable. Je suis dans la fleur de l'âge. Je suis venue vivre chez ma soeur et son époux. Vous en avez certainement entendu parler. Les Moncrieffs.

PRISM - Le Colonel Moncrieff?

AUGUSTA - Voilà. J'en étais sûre.

PRISM – Le Colonel Moncrieff de Belgrave Square ?

AUGUSTA – J'ose croire que l'on a beaucoup parlé de sa campagne des Indes. Perdre tant d'hommes en si peu de temps suscite toujours louanges, médailles, et tout ce qui s'en suit. Oui. Le Colonel Moncrieff de Belgrave Square.

PRISM – Alors nous allons au même endroit. Je vais moi aussi vivre chez le Colonel et Madame Moncrieff de Belgrave Square.

AUGUSTA – Comme c'est curieux. Vous serez sans doute quelque parente éloignée du Colonel. Oh chère cousine, je suis enchantée, enchantée.

PRISM – Non, pas cousine. Je vais être la nanny de l'enfant de votre soeur.

AUGUSTA – Ah. Est-il né ?

PRISM – Non. Mais c'est imminent.

AUGUSTA – Une nanny ? Ne m'avez-vous pas dit il à l'instant que vous étiez romancière ?

PRISM – Je suis romancière... et nanny.

AUGUSTA – Cela ne me semble pas très convenable. Un bébé et un livre. Cela pourrait conduire à beaucoup de confusion, non ?

PRISM – Non. Je ne suis jamais confuse.

AUGUSTA – Je ne suis pas certaine qu'il soit convenable de parler à une nanny. Surtout une nanny si quelconque.

PRISM – Quelconque, quelconque, quelconque. Vous êtes parfaitement insupportable.

AUGUSTA – Je vois que vous me comprenez déjà. Allons. Je vous aime beaucoup, et comme je vous aime beaucoup, je vous permets de porter mon sac.

SCENE 3

Un bureau.

Phil est debout, il saigne du nez.

PHIL – Putain. Putain. Putain.

Entre David avec de l'eau et une serviette.

DAVID – OK. Si tu...

PHIL – Connard. Connard. Connard.

DAVID – Si tu t'assoies.

PHIL – Putain de connard.

DAVID – OK. Si tu t'assoies, je pourrai...

PHIL – Ooooooh.

DAVID – C'est pas si grave. C'est loin d'être aussi sérieux que ça en a l'air.

PHIL – On n'est pas en sécurité, hein ? On est en sécurité nulle part quand n'importe quel connard peut vous sauter à la gueule et...

DAVID – Ne bouge pas. Presque fini.
Voilà. Plus de peur que de mal.

PHIL – Y'aurait dû avoir des flics dans le coin.

DAVID – Tu sais...

PHIL - Y devrait y avoir des flics partout avec des connards comme ça en liberté. Y devrait y avoir des caméras. Pour les surveiller.

DAVID – C'est peut-être aussi bien qu'il n'y en ait pas eu.

PHIL – Y faudrait chopper ce connard avec une vidéosurveillance. C'est ça qu'y faudrait.

DAVID – Tu crois ? C'est pas si simple. Si tu installes des caméras, tu vas te retrouver avec toutes sortes d'autres connards en plus du tien sur ta vidéosurveillance.

PHIL – Ben ouais...

DAVID – Comme des connards qui volent à l'arrachée les sacs d'autres pauvres connards sans méfiance.

PHIL – T'as dit quoi là ?

DAVID – Rien.

PHIL – Allez. T'as dit quoi ?

DAVID – Je dis juste que peut-être tu l'as mérité ton nez qui saigne.

PHIL – Tu crois ?

DAVID – Peut-être que si tu voles un sac, c'est pas étonnant que quelqu'un te coure après et te fasse passer un mauvais quart d'heure.

PHIL – Je l'ai rendu.

DAVID – Bonne idée. Sinon il aurait pu continuer à te tabasser.

PHIL – J'aurais pu me défendre.

DAVID – C'est ça.

PHIL – T'es flic ?

DAVID – Non.

PHIL – Tu vas me donner ?

DAVID – Non.

PHIL – Alors qu'est-ce que tu veux ?

DAVID – Moi ? Rien. Je suis juste ... un bon Samaritain.

PHIL – Tu bosses ici ?

DAVID – Oui.

PHIL – Tu vas avoir des pépins. A traîner là en dehors des heures de bureau.

DAVID – Oooh, je crois qu'ils ne m'en voudront pas. Tu veux boire quelque chose ?

PHIL – Faut qu'y aille.

DAVID – Juste un verre. Je vais faire une descente en salle de réunion. Vin ? Bière ?

PHIL – OK. Une bière.

David sort. Phil se dirige vers une télé-magnétoscope. Il appuie sur « marche ». La cassette commence :

Sur l'écran :

SUZANNE – Et ce thé ? C'est la marque que vous achetez habituellement ?

LORRAINE – Ah ouais. On prend toujours celui-là.

SUZANNE – Et pourquoi, selon vous, Lorraine ?

LORRAINE – Je sais pas. C'est un truc de famille.

SUZANNE – Est-ce que c'est un facteur important quand vous faites vos courses ?

LORRAINE – C'est une habitude, quoi.

David entre avec deux bouteilles de bière.

SUZANNE – Donc on ne peut pas dire que vous essayiez souvent de nouveaux produits ?

LORRAINE – Vous trouvez que je suis ringarde ?

DAVID – Monsieur est servi.
Ça te plaît ?

PHIL – C'est ton boulot ?

DAVID – En partie.

PHIL – Poser des questions sur des sachets de thé ?

DAVID – A l'heure actuelle, on est l'équipe la plus prisée du marché.

PHIL – Pour poser des questions sur des sachets de thé ?

DAVID – Pour poser des questions sur des sachets de thé ... d'une façon radicalement nouvelle. On va vivre chez les consommateurs de sachets de thé. De sachets de thé, de désodorisants et de pizzas. Toute la panoplie de la vie moderne. On passe une semaine chez eux, avec une caméra, on filme leurs choix, leurs habitudes, et on découvre tous les trucs que les statistiques ne disent jamais. Et ouais. Je pensais bien que tu serais épaté.

PHIL – Vous vivez chez eux ?

DAVID – On vit chez eux.

PHIL – Ça peut devenir un peu...

DAVID – C'est strictement professionnel. Observation pure, sans implication de l'observateur.

PHIL – Quand même, des fois vous devez bien penser à... J'veux dire (*montrant la femme sur l'écran*)... elle est pas mal, non ?

DAVID – Pas mon genre.

PHIL – Non. C'est quoi ton genre ?

DAVID – Et bien...

PHIL – J'parie que ton genre, c'est plutôt...

DAVID – Oui ?

PHIL – J'parie que j'suis ton genre, plutôt.

DAVID – Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

PHIL – T'es un bon Samaritain qui bande.

DAVID – Et bien... oui.

PHIL – Le bon Samaritain. Il a pas passé son chemin. C'est celui-là, non ? Il a pas passé son chemin. Il s'est impliqué.

Phil s'agenouille, ouvre la braguette de David et commence à le sucer. Presque immédiatement, le bipper de David se met à sonner.

PHIL – Bordel de merde. C'est quoi, ça ?

DAVID – Mon bipper.

PHIL – J'ai cru que t'avais une alarme.

DAVID – Ecoute... Il faut que j'y aille.

PHIL – Une urgence de sachets de thé ?

DAVID – Allez. Il faut que j'y aille.

PHIL – Je vais terminer.

DAVID – Non.

PHIL – Tu peux pas partir sans que j'aie terminé.

DAVID – C'est vraiment très important. Je...

PHIL – Ça va prendre deux minutes.

Phil détache le bipper du pantalon de David, le pose plus loin, rouvre la braguette de David et recommence. Ça dure un moment. Le bipper sonne. David essaie de bouger mais Phil le retient et continue. Le bipper sonne toujours. David se débat pour le récupérer. Phil attrape le bipper le premier.

PHIL – Ne te laisse pas dominer par ça.

DAVID – S'il te plait.

PHIL – Sois ton propre maître. Dis : ce moment m'appartient et je suis mon propre maître.

DAVID – Allez.

Phil lit le message sur le bipper.

PHIL – « Travail commencé » ?

DAVID – C'est ça.

PHIL – Ça veut dire quoi, travail commencé ?

DAVID – Ça veut dire...ça veut dire que mon enfant va naître.

PHIL – Ah ouais ? Un pédé avec un môme. Cool.

DAVID – Et alors ? Ouais, cool. Il faut que / j'aille à l'hôpital.

PHIL – J'y étais pas. Quand ma fille est née. J'y étais pas. Sa mère était dans un autre foyer. Ils m'ont pas dit. Elle aurait dû me le dire mais c'est une connasse de camée.

DAVID – Tu aurais voulu y être ?

PHIL – Vaut mieux pas s'en mêler. Tu veux y être, toi ?

DAVID – Oui.

PHIL – Je peux même pas m'occuper de moi. J'y arrive pas. Y'a trop de trucs à faire, non ? Y faut se laver, y'a les vêtements, la piaule. Y faut acheter des trucs et les payer et commander d'autres trucs. Tout ça juste pour s'occuper de soi. J'veux dire, j'vois pas comment les gens y arrivent. Comment tu fais, toi ?

DAVID – Je sais pas. Ça vient naturellement.

PHIL – Pour toi. Oui. Pour les gens comme toi. Mais pour moi... J'veux dire, j'me coupe tout le temps. Dans la salle de bain, dans la cuisine, ailleurs. Des petites coupures tout le temps. Et j'regarde le sang et tout, et j'me dis : y faut que je fasse quelque chose. Y faut... Ça devrait être normal de savoir quoi faire. Mais j'me rappelle pas, ou peut-être que j'ai jamais su. Alors je reste là. A me regarder saigner.

DAVID – Bouge-toi.

PHIL – J'essaie, tu sais. J'essaie. Mais ça merde toujours.

DAVID – Et bien bouge-toi plus.

PHIL – J'me pisse dessus. Je pisse au lit. Toutes les nuits j'me réveille mouillé et j'sais pas quoi faire et j'reste mouillé.

DAVID – C'est dégoûtant.

PHIL – Je sais.

DAVID – Va voir une assistante sociale, va te faire examiner par un médecin.

PHIL – Va te faire foutre.

DAVID – C'est ça. Toi aussi va te faire foutre.

PHIL – Oh la la. Ça y est. J'me pisse dessus.

DAVID – Arrête. Et arrête ça.

PHIL – S'il te plait. S'il te plait, aide-moi.

DAVID – Va te nettoyer.

PHIL – Je sais pas faire. S'il te plait. S'il te plait. Je veux pas rester comme ça. Mouillé, qui pue la pisse. Faut que tu...

DAVID – C'est bon. Ça va. Ça va.

David enlève le pantalon de Phil et l'essuie.

PHIL – Ça y'est, c'est parti ? Tu l'as fait partir ?